

Michel Banniard

Normes culturelles et réalisme langagier en Lusitanie au VI^e siècle : les choix de Martin de Braga.

1 - RESTAURATION ET COMMUNICATION.

Vers la fin du VI^e siècle, l'Occident latin, démembré par les invasions barbares, n'avait pas totalement perdu son unité grâce aux facteurs de cohésion qui s'étaient opposés aux forces de dislocation. Parmi les causes qui rendent compte de cette permanence, deux nous intéressent particulièrement ici: l'une est linguistique, l'autre religieuse, toutes deux étant corrélées selon des modalités complexes. L'Occident romain, devenu entièrement latinophone avant la chute de l'Empire, l'est resté après que celle-ci eut consommé la fin d'une unité administrative et militaire pluriséculaire¹. Le christianisme, devenu la religion de l'Empire depuis la fin du IV^e siècle, n'a pas été sérieusement mis en péril par l'intrusion des nouveaux venus barbares, déjà convertis pour la plupart à la foi chrétienne.

Cependant cette continuité courut assez rapidement le risque d'être compromise sous l'action de phénomènes dont l'analyse détaillée est ici hors de notre propos². Disons seulement que d'un côté la parole latine collective, privée de la sécurité que lui apportaient les structures scolaires et sociales traditionnelles, était susceptible d'amorcer un procès évolutif qui finirait par briser son homogénéité. De l'autre, l'Eglise catholique, confrontée à de nouveaux maîtres, certes chrétiens, mais ariens, était exposée aux dangers d'une régionalisation de la foi³. En outre, l'insécurité physique et morale résultant des troubles du Ve siècle avait favorisé le maintien ou la résurgence de coutumes et de pratiques païennes. L'ensemble de ces délitements était de nature à provoquer l'érosion progressive de l'unité culturelle, religieuse et linguistique de l'Occident latin.

¹ - Cf. sur ces questions la synthèse de G.REICHENKRON, Historische Latein-Altromanische Grammatik, I Teil: Das sogenannte Vulgärlatein und das Wesen der Romanisierung, Wiesbaden, 1965.

² - On trouvera quelques éléments de réflexion sur ce sujet dans notre petit essai Genèse culturelle de l'Europe, 6e-8e siècle, Paris, 1989, chap.2.

³ - Sur l'émergence d'un particularisme "nationaliste", S.TEILLET, Des Goths à la nation gothique: essai sur les origines de l'idée de nation, Paris, 1984.

En célébrant la conversion au catholicisme du roi arien Reccarède, le premier concile de Tolède consacre, d'une certaine manière, la victoire au moins momentanée des facteurs centripètes sur les forces centrifuges, dans l'histoire non seulement religieuse mais culturelle et linguistique de l'Occident. Car la restauration de l'unité catholique est accompagnée et renforcée par un grand effort pour relever le niveau culturel de l'Eglise hispanique, et, par voie de conséquence, par un retour à une meilleure latinité dans le domaine de la pastorale. L'épicentre de la restauration a déclenché par ondes successives la renaissance romano-gothique dont Isidore de Séville serait le maître d'oeuvre⁴.

Ce mouvement de reconquête fut précédé moins d'une génération plus tôt, à la périphérie du monde hispanique, dans les terres extrêmes qui regardent l'Atlantique, par une évolution identique. Le petit royaume des Suèves avait été le théâtre d'une discrète conversion au catholicisme de l'aristocratie germanique entraînée par son roi. Des conciles entreprirent de tracer en conséquence un programme de réformes religieuses. L'âme de ces décisions, Martin, évêque de Braga, donna à l'entreprise un caractère énergique et systématique. La documentation qui nous est parvenue est assez abondante pour autoriser une enquête sur l'oeuvre qu'il a accomplie⁵.

Le royaume des Suèves, implanté dans l'ancienne Galice romaine⁶, offrait des caractères originaux. Martin remarque lui-même à juste titre que la position excentrée de cette région lui confère une originalité certaine⁷. Le brassage des ethnies y fut intense. Le priscillianisme y était demeuré fort vivace⁸. L'arianisme, soutenu par le prestige des nouveaux venus, était réapparu. Sans préjuger du rôle joué par d'autres mécanismes historiques, ces seules considérations montrent que le pays était travaillé par des forces de dislocation qui, à terme, l'auraient détaché de l'ensemble religieux, culturel et linguistique de l'ancien Occident. On comprend que la tâche de Martin et des évêques réformateurs se soit concentrée sur la restauration de l'unité religieuse romaine.

Celle-ci exigeait une remise aux normes traditionnelles de l'instruction religieuse des fidèles, qui ne pouvait être entreprise qu'avec les moyens d'une pastorale latine revenue à ses sources vives. Le succès n'était pas assuré. Dans le domaine linguistique notamment, n'était-il pas

⁴ - Cf. J.FONTAINE, Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique (2), 3 vol., Paris, 1983.

⁵ - Nous suivons l'édition de C.W. BARLOW, Martini Bracarensis opera omnia, Yale University Press, 1950, qui apporte en outre un dossier détaillé sur l'homme et sur son oeuvre.

⁶ - Sur laquelle, on renverra au livre d'A. TRANOY, La Galice romaine. Recherches sur le nord-ouest de la péninsule ibérique dans l'Antiquité, Paris, 1981.

⁷ - Concilium Bracarense primum, 5 (Barlow, p.110): sunt aliqua acclesiasticae institutionis obsequia, quae in huius praesertim extremitate prouinciae... per incuriam aut per ignorantiam uariantur.

⁸ - Cf. H. CHADWICK, Priscillian of Avila. The Occult and the Charismatic in the Early Church, Oxford, 1976.

déjà trop tard? On s'interrogera donc sur le rapport qui s'établit alors entre les exigences normatives des réformateurs et les nécessités médiatiques de l'instruction collective. Cela conduira notre exposé à adopter le point de vue particulier d'une discipline nouvelle venue dans le domaine des science humaines, la sociolinguistique⁹.

Nous commencerons par envisager dans quelle mesure les espérances martinienues couraient le risque d'être inadaptées à la situation réelle de la Galice du VI^e siècle. Cependant - second volet de notre analyse - on ne saurait négliger que l'évêque était préparé à accepter des compromis culturels et donc langagiers importants. Nous serons alors capables dans un troisième temps de discerner l'importance et de juger l'efficacité de son oeuvre homilétique, avant de conclure sur le statut du latin parlé à cette époque.

2 - DES AMBITIONS EXCESSIVES?

La volonté de réformes, spirituelle, culturelle et langagière, qui animait Martin ne risquait-elle pas de couper l'Eglise de ses fidèles en dressant une succession d'obstacles difficilement franchissables, et en tout premier lieu la barrière d'un langage inaccessible? En d'autres termes, l'évêque et ses collègues n'ont-ils pas nourri des ambitions excessives, démesurées par rapport aux capacités d'écoute et de réception de la société de leur temps? La convergence d'un certain nombre d'indices oriente la recherche en ce sens.

Les premiers de ceux-ci sont externes. Martin est venu de Pannonie¹⁰: il est donc initialement étranger à la société romano-suève du VI^e siècle. Le danger est grand qu'il ne la connaisse qu'à travers son élite sociale et culturelle. Il a l'oreille des rois: il devient leur administrateur religieux, mais aussi leur conseiller privé, sinon leur directeur spirituel¹¹. Les deux conciles qu'il dirige ne réunissent comme participants que quelques prélats¹² qui forment autour de lui un cercle restreint et complaisant, propice aux échanges choisis. Ses goûts littéraires également le portent vers les raffinements de l'élite. Il connaît et goûte un auteur aussi difficile que Sidoine

⁹ - Sur cette discipline et sur l'application de ses méthodes au haut Moyen Age, nous renvoyons ici à notre thèse, VIVA VOCE: communication orale et communication écrite en Occident latin du IV^e au IX^e siècle, sous presse aux Etudes Augustiniennes (Paris), chap.1.

¹⁰ - Sur la biographie de Martin, nous renvoyons à Barlow, p.1-10.

¹¹ - La Formula uitae honestae a été écrite pour le roi des Suèves Miron sur sa demande (Formula, 1, Barlow, p.236).

¹² - Au premier concile tenu à Braga en 561 assistaient huit évêques signataires des canons (Barlow, p.115); au second, réuni en 572 dans la même cité, douze (Barlow, p.116).

Apollinaire¹³. Il est un lecteur et un imitateur fidèle de Sénèque¹⁴. Le voilà loin des prescriptions sévères de Cassien¹⁵ et surtout de Julien Pomère ou de Césaire d'Arles, eux qui ont déclaré se détourner résolument de toute littérature "mondaine" au style raffiné¹⁶. On comprend qu'il ait suscité l'éloge admiratif d'un Grégoire de Tours impressionné par tant de science¹⁷.

Ce savant s'applique à remettre en vigueur des normes religieuses précises et sévèrement contrôlées: autres indices d'une possible inadaptation. Lors du premier concile, il invite ses collègues à édicter des canons de manière que "ceux qui ne sont pas conservés par tous d'une manière identique soient ramenés à une formulation unique¹⁸". Reprenant alors la prescription qui vient d'être énoncée, les évêques insistent: ils déplorent à leur tour que leurs recueils canoniques présentent parfois des rédactions distinctes les unes des autres et désordonnées, avant de répéter les injonctions de Martin sur la nécessité de parler d'une voix unique¹⁹.

D'une réunification spirituelle à une normalisation culturelle, puis linguistique, la distance n'est pas grande. Effectivement, les canons conciliaires prescrivent à plusieurs reprises de n'autoriser l'accès aux fonctions de lectores qu'à des laïcs qui auraient reçu la formation intellectuelle appropriée²⁰. Cela signifie d'abord que les habitudes antérieures de la société

¹³ - Cf. Barlow, p.276.

¹⁴ - Cf. Barlow, p. 145, p.206-208 et son Index fontium, p.315-316.

¹⁵ - Comme le souligne justement Barlow (p.145), Martin, disposant en Cassien d'une source de premier ordre sur le sujet qu'il s'apprête à traiter (De ira), lui préfère le philosophe.

¹⁶ - C.A. RAPISARDA, Lo stile umile nei sermoni di s. Cesario d'Arles, in Orpheus, t.17/1, 1970, p.115 - 159, a réuni et commenté une série de déclarations de guerre faites au beau style et au langage savant par les deux Provençaux.

¹⁷ - GREG. TVR., HL 5,37: Hic...in tantum se litteris imbuit, ut nulli secundus suis temporibus haberetur.

¹⁸ - Con. primum, cap.5: Vt quae non uno modo tenentur a nobis ad unam omnino formulam reuocentur. L'adverbe omnino renforçant unam confère à l'ordre donné un caractère plus impérieux.

¹⁹ - ib: Vt ea quae apud unumquemque nostrum uaria et inordinata consuetudine retinentur, unito inter nos per Dei gratiam et concordiam celebrentur officio, et idcirco si quid illud est magnum uel paruum in quibus uariari uidemur, ad unam... formulam praefixis rationabiliter capitulis reuocentur. Le vocabulaire trace nettement le pôle négatif de ce programme: uaria/uariari/inordinata et son pôle d'attraction: unito/unam formulam/ rationabiliter. Les mots se répondent, puisqu' à uaria s'oppose unam et à inordinata, rationabiliter. La variété née du désordre doit céder la place à la méthode maîtresse d'unité.

²⁰ - Le fait ressort du rapprochement de deux canons, d'abord du conc.primum, 7, XX: Item placuit ut ex laico ad gradum sacerdotii ante non ueniat, nisi prius anno integro in officio lectorati uel subdiaconati disciplinam ecclesiasticam discat et sic per singulos grados eruditus ad

chrétienne étaient sans doute souvent plus laxistes et ensuite que Martin n'a pas hésité à rompre avec ces pratiques qui présentaient pourtant l'avantage d'installer comme médiateur entre le texte sacré et les auditeurs une personne qui ne fût point trop étrangère à ces derniers²¹. La formation des lectores nouvelle manière impliqua assurément le refus d'une diction trop proche des accents du parler commun²². Ces derniers se trouvent de même répétitivement bannis des liturgies. Le premier concile se contente d'une interdiction simple: il ne faut pas chanter quoi que ce soit qui ne se trouve dans le canon des Ecritures²³. Mais le second est beaucoup plus précis: "il ne faut pas prononcer à l'église des psaumes inventés et populaires²⁴". L'adjectif uulgares qui qualifie ces oeuvres mérite l'attention: il implique une participation collective à ces chants. N'étant pas canoniques, ils ne respectent pas l'ordre et la norme. Or, l'absence d'ordre²⁵ répugne profondément au lettré qu'est Martin, formé aux rigueurs de la grammaire.

On trouve des preuves explicites détaillées de son attachement aux normes littéraires et langagières. Atteint à la tâche de procurer aux occidentaux une sélection des canons synodiques orientaux rédigés en grec, il se propose d'établir une traduction latine qui soit plus claire, et surtout

sacerdotium ueniat; et ensuite du conc.secundum, 3, XLV: Vt non ascendat in pulpitem nisi lector: Non liceat in pulpito psallere aut legere, nisi qui ab episcopo sunt ordinati. Ce dernier est la traduction d'un canon oriental; mais comme le concile a décidé de remettre en vigueur cette législation, le document garde ici sa valeur. On voit donc que le lectorat est réorganisé et qu'il relève de nouveau d'une véritable formation intellectuelle.

²¹ - Que les membres des ordres mineurs étaient immergés dans les traditions folkloriques ressort nettement des injonctions qui leur sont adressées. Voyez notamment le conc.primum, 7,XI: Item placuit ut lectores in ecclesia habitu seculari ornati non psallant neque granos gentili ritu mittant.

²² - Sur la formation des lecteurs et les conséquences sociolinguistiques du relèvement de leur niveau intellectuel, M.BANNIARD, Le lecteur en Espagne wisigothique d'après Isidore de Séville: de ses fonctions à l'état de la langue, in REAug, t.21, 1975, p. 112-144.

²³ - Con. primum, 7,XII : Item placuit ut extra psalmos uel canonicarum scripturarum Noui et Veteris Testamenti nihil poetice compositum in ecclesia psallatur. Une telle formulation donnerait à croire que les hymnes d'Ambroise étaient également visés par cette défense. Mais cf. la note suivante.

²⁴ - Conc.secundum, canones ex orientalium patrum synodis, LXVII: Non oportet psalmos compositos et uulgares in ecclesia dicere. C'est la traduction littérale d'un canon du concile de Nicée. Les hymnes ambrosiens ne sont donc peut-être pas visés dans la Galice du VI^e siècle (puisque cette interdiction ici répétée ne saurait les viser au moment où elle a été édictée). En revanche le terme uulgares est sans équivoque.

²⁵ - Martin la stigmatise à plusieurs reprises: elle peut conduire à la damnation (conc.sec., 3, ...ne forte in aliquibus inordinate ambulantes diuino, quod absit, iudicio contemnemur).

plus correcte²⁶. Ce dernier terme (emendatius) appartient au vocabulaire classique des grammairiens latins: il désigne l'opération traditionnelle de révision d'un manuscrit afin d'en mettre la langue au meilleur niveau de pureté possible. Un tel alignement sur les critères traditionnels les plus exigeants de bon goût langagier suppose que soient écartés avec soin les éléments qui trahiraient par trop une latinité dénaturée par la langue parlée commune.

Que Martin ait eu la réputation d'appartenir à la meilleure tradition littéraire latine apparaît clairement dans la lettre de dédicace que lui adressa le moine Paschase de Dumio. Chargé par Martin d'établir une traduction latine des Vitae patrum grecques, le rédacteur exprime sur ses propres limites culturelles des craintes qui ne sont pas que des figures convenues de style²⁷. Son inquiétude devant le jugement du dédicataire est révélatrice des exigences langagières de ce dernier. En outre, le vocabulaire qu'il emploie permet d'en tracer les lignes de crête. Il rappelle que le texte source "a fait l'objet d'une rédaction scolaire dans un beau style²⁸". Or, comme lui-même, fidèle à un ascétisme intellectuel extrême, n'est pas un lecteur des maîtres de l'éloquence latine²⁹, il court le risque de décevoir son commanditaire dans le rendu de la langue cible. Il a beau avoir respecté le texte grec, il peut avoir laissé des passages dont la langue, en raison de son incapacité à maîtriser une expression scolaire, dérogera aux normes du bon goût littéraire³⁰. Il s'en remet donc au savant Martin pour donner à cette copie le poli de son propre langage³¹.

²⁶ - C'est ce que déclare l'évêque dans la brève dédicace qu'il adresse à l'évêque Nigitisius. Martin, ayant rappelé que les canons ont été d'abord écrits en grec, poursuit cette intéressante analyse: ideo uisum est ut cum omni diligentia et ea quae per translatores obscurius dicta sunt et ea quae per scriptores sunt immutata, simplicius et emendatius restaurarem.

²⁷ - Les textes en sont donnés dans les Appendices (C. Barlow, p. 293-294). Sur le caractère topique des déclarations d'incapacité littéraire, on connaît les analyses d'E.R. CURTIUS, Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter (8), Berne-Munich, 1973, qui doivent, à notre avis, être nuancées sinon parfois corrigées (cf. Viva voce, chap.1).

²⁸ - Vitas... facundia studiose conscriptas. Le sens de studiose ("conformément aux règles de l'école") est confirmé par la déclaration que fait ensuite le préfacier: nec ea studiose posse me proferre profiteor.

²⁹ - eloquentium uirorum libri sunt plurimi sermone latino conscripti quorum lectionis expertum esse ...testificor.

³⁰ - Si quid de illis ...repereris...minus eleganter expressum, ne meae culpae reputetur exoro. Sur le sens technique très précis d'eleganter, M.BANNIARD, Jérôme et l'elegantia d'après le **De optimo genere interpretandi**, in Jérôme entre l'orient et l'Occident, Actes du colloque de Chantilly (1986), Paris, 1988, p.305-322, p.317.

³¹ - ...quae tamen si scribenda decreueris, ut tuo polire sermone digneris exposco. Scribere signifie ici donner à reproduire aux scriptoria, autrement dit "éditer". Sur les connotations grammaticales et stylistiques de polire, cf. Viva voce, chap.VII.

L'évêque a donc le goût du langage de qualité et l'aptitude à le manier. Son portrait ainsi esquissé semble confirmer que, dans sa personnalité, les tendances élitistes soutenues par le souci d'une normalisation rigoureuse de la vie religieuse devaient en principe le conduire à ce que nous appellerons une grammaire de la rupture³². Cependant, à l'intérieur même de ses choix littéraires, divers signes interdisent de pousser la déduction jusqu'à son terme. La contradiction n'est pas forcément si grande qu'il y paraît entre l'attachement à Cassien et l'admiration pour Sénèque: insistant sur la nécessité de refuser à l'écriture d'être sa propre fin, tous deux accordent leur préférence aux buts de la leçon donnée sur les moyens littéraires de son expression. A ce titre, Sénèque ne fut pas incapable d'une sèche simplicité; mais, surtout, il obéit lui aussi à une des règles essentielles de la rhétorique classique, l'adaptation du style au sujet traité et au public visé³³. Or, cette prescription, le respect du decorum, est une part essentielle des choix martinien.

3 - DES COMPROMIS ACCEPTES

De cette discipline stylistique, il résulte que l'évêque disposait des moyens intellectuels de surmonter les limitations dans lesquelles une partie de sa personnalité aurait pu l'enfermer. A-t-il effectivement fourni l'effort d'adaptation nécessaire pour ne pas engager dans une impasse la réforme de l'Eglise lusitanienne? Il est possible de répondre positivement à cette question à trois niveaux successifs. On évoquera brièvement tout d'abord son programme pastoral et les réalisations qui l'ont suivi. En effet, les évêques sont énergiquement rappelés à leur devoir de visites par les canons conciliaires qu'a rédigés Martin. Ils devront procéder auprès de leurs prêtres à des enquêtes précises afin de sonder leurs connaissances et de combler leurs lacunes, si besoin est³⁴. Ensuite, ils entreprendront eux-mêmes l'instruction morale de leurs fidèles³⁵. Il dut s'ensuivre une activité de communication fébrile et efficace.

Fébrile, car Martin prend soin d'énumérer les croyances hérétiques diverses, très souvent

³² - Sur cette conception, cf. Viva voce, chap.VIII.

³³ - Sur ces questions, cf. la thèse récente de M. ARMISEN-MARCHETTI, Sapientiae facies. Etude sur les images de Sénèque, (thèse de Lyon-III, 1985), sous presse à Paris (Belles-Lettres).

³⁴ - Conc. primum, 7, XX; sec., 3,1: primum discutiant clericos, quomodo ordinem baptismi teneant uel missarum et quaecumque in ecclesia peraguntur. Le ton semble plus sévère lors du second concile: Martin a certainement mieux mesuré le délabrement culturel de ces prêtres et curés de paroisse. Sur ces enquêtes, N. COULET, Les visites pastorales, t. 23 de la collection Typologie des sources historiques du Moyen Age Occidental (Turnhout, 1977); sur la situation générale de la péninsule, J. FERNANDEZ ALONSO, La cura pastoral en la España romanovisigoda, Rome, 1955.

³⁵ - Conc. sec., 3,I: Alia die conuocata plebe ipsius ecclesiae doceant illos...

liées au priscillianisme, qu'il convient d'éradiquer³⁶. Il arrive que celles-ci se traduisent par des pratiques magiques précisément décrites³⁷. Or, l'énumération et la caractérisation de ces errements, supposent qu'ait fonctionné une communication à double sens: d'où pouvaient provenir les indications qui ont permis à Martin de brosser son tableau et de dresser son programme, s'il n'y avait pas eu observation et écoute de la masse³⁸? La lecture des canons donne l'impression nette que Martin s'est en réalité heurté de plein fouet à une société où les traditions folkloriques païennes et les interprétations priscillianistes, allègrement entrelacées, régnaient sans grand partage dans les consciences³⁹. La réaction de l'évêque fut à la mesure de sa surprise.

Efficace, car pourvu de l'appui de l'aristocratie suève et soutenu sans doute personnellement par les souverains, Martin a réussi à provoquer dans ses diocèses la progression rapide de l'organisation paroissiale⁴⁰. Or, le développement d'un réseau paroissial impliquait en amont une activité intense sur le terrain: il fallait recruter et former des curés, bâtir des églises, convaincre les habitants de les fréquenter, de les entretenir et...de nourrir leurs serviteurs; et supposait en aval que les baptisés se vissent rapidement soumis à la pression morale de l'institution⁴¹. Martin ne semble

³⁶ - Les recommandations occupent près de la moitié des énumérations. Certaines sont également des documents ethnographiques: Si quis credit quia aliquantas in mundo creaturas diabolus fecerit, et tonitrua et fulgura et tempestates et siccitates ipse diabolus sua auctoritate faciat, sicut Priscillianus dixit, anathema sit (Conc. pri, 7,VIII).

³⁷ - Le sermon De correctione rusticorum répétant les diverses interdictions que lancent les canons conciliaires, il est certain que le dossier de la question a été établi avec rigueur. Les dénonciations que nous découvrons chez Martin sont confirmées par ce que nous savons des pratiques méditerranéennes dans le haut Moyen Age, comme on s'en rendra compte à la lecture de R. MANSELLI, Simbolismo e magia nell'alto medioevo, in Settimana 23, Spolète, 1976, p. 294-347.

³⁸ - Sur cette activité et en ce sens, on consultera les deux études d'A.FERREIRO, St. Martin of Braga's Policy towards heretics and pagan Practices, in The Benedictine Review, t.34, 1983, p.372-395; et The missionary Labors of St.Martin of Braga in 6th Century Galicia, in Studia monastica, t.23/1, 1983, p. 11-26.

³⁹ - Sur ces phénomènes de rémanence, A. TRANOY, La Galice, p. 591 sqq. et M. MESLIN, Persistances païennes en Galice, vers la fin du VIe siècle, in Mélanges M. RENARD, t.2, 1969, p.512-524. La situation historique, religieuse et culturelle de Martin préfigure d'assez près celle que vivra 150 ans plus tard Boniface au moment d'engager une première réforme de la chrétienté carolingienne.

⁴⁰ - Cf. P.DAVID, L'organisation ecclésiastique du royaume suève au temps de saint Martin de Braga, in Etudes historiques sur la Galice et le Portugal du VIe au XIIe siècle, Lisbonne-Paris, t.7, 1947, p. 1-82.

⁴¹ - Sur le développement des paroisses dans l'Occident du haut Moyen Age, on se réfère à la synthèse de la Settimana 28, Spolète, 1982, (La christianizzazione delle campagne) et notamment à

pas d'ailleurs avoir conçu sur ce point des exigences insensées: en dehors de l'élimination des vestiges de l'hérésie, les prescriptions morales qu'il recommande d'adresser à la communauté des paroissiens sont tout à fait humbles⁴².

Il respectait donc la règle du decorum, de l'adaptation au public visé. Ce caractère ressortira d'autant mieux si l'on fait le rapprochement avec le traité de morale (La règle d'une vie d'honneur) qu'il adresse au roi Miron sur la demande de ce dernier⁴³. L'écart avec les modestes injonctions lancées à l'intention du commun des fidèles par les canons est manifeste et considérable. Il montre sans ambiguïté combien, loin de céder au vertige d'une réforme radicale, le Pannonien a su modérer ses exigences morales à l'égard du troupeau qui lui était confié. Cette sagesse pratique ne s'exprime pas seulement à l'occasion de problèmes rencontrés fortuitement; elle se fonde sur une réflexion précise à propos des conditions d'un enseignement efficace.

En effet, second niveau, Martin dispose des outils intellectuels indispensables pour établir une communication générale active. Le traité La règle d'une vie d'honneur est un exposé sur les quatre vertus cardinales (prudence, magnanimité, continence, justice). Ce classement est hérité de la tradition stoïcienne par le truchement des oeuvres morales de Sénèque dont l'évêque est un familier⁴⁴. N'est-il pas paradoxal que ce serviteur de l'Eglise compose un traité dont le fondement n'est pas chrétien? En l'occurrence on ne peut y voir une fantaisie de lettré porté à s'éblouir de son savoir et prompt à en tirer parti face aux grands: le roi suève aurait été tout autant convaincu des qualités de son évêque par une oeuvre d'inspiration proprement scripturaire ou patristique.

En réalité, Martin s'attache à proposer une norme morale adaptée aux capacités d'une aristocratie laïque préféodale: ce traité "n'expose pas les sommets de la perfection que seuls quelques rares et exceptionnels serviteurs de Dieu peuvent atteindre, mais lance plutôt des injonctions qui puissent être aussi suivies, même sans les préceptes des divines écritures, en recourant à la seule logique naturelle de l'intelligence humaine, par des laïcs à la vie droite et honorable⁴⁵." Ainsi l'évêque distingue, dans la morale chrétienne, deux degrés qui correspondent aux aptitudes des deux grandes catégories de public qu'il a la charge d'instruire. Ce partage ne

l'étude de M. SOTOMAYOR, Penetración de la Iglesia en los medios rurales de la España tardoromana y visigoda, p.639-670.

⁴² - Con. sec.: 3,I: ...ut errores fugiant idolorum uel diuersa crimina, id est homicidium, adulterium, periurium, falsum testimonium et reliqua peccata mortifera, aut quod nolunt sibi fieri non faciant alteri.

⁴³ - Formula uitae honestae (Barlow, p. 204-250).

⁴⁴ - Barlow, p.205.

⁴⁵ - Formula, 1: Non illa ardua et perfecta quae a paucis et egregiis deicolis patrantur instituit <libellus>, sed ea magis commonet quae et sine diuinarum scripturarum praeceptis naturali tantum humanae intellegentiae lege etiam a laicis recte honesteque uiuentibus ualeant adimpleri.

témoigne pas d'un quelconque mépris pour le monde des non clercs, mais au contraire manifeste l'esprit d'adaptation et de compromis qui guide l'énergique prélat⁴⁶.

Ce réalisme social s'approfondit en une attention soutenue aux moyens intellectuels des destinataires de ses messages. Lors du premier concile, Martin insiste sur l'obligation de tenir compte du dénûment culturel des personnes séduites par l'hérésie priscillianiste. Le vocabulaire est révélateur: "les hommes ignares⁴⁷"; "les personnes à l'extrême simplicité⁴⁸"; "celui dont l'instruction est lacunaire⁴⁹". Des allusions de ce type parsèment les oeuvres pédagogiques de Martin. Traduisant du grec les canons orientaux en latin, il souligne que les précédentes versions laissaient des passages "qui avaient un air obscur aux yeux des plus simples⁵⁰". Il s'efforcera donc d'établir un texte non seulement plus correct, mais aussi "plus simple⁵¹". Enfin, dans son sermon De correctione rusticorum, l'évêque incrimine à plusieurs reprises l'ignorance⁵². Ainsi, la grille sémantique que la lecture des oeuvres de Martin permet de tracer comporte une série de divisions correspondant à autant de figures de la communication: les clercs et les laïcs sont justiciables d'une morale distincte; les savants et les ignares ont droit à des enseignements de type différent.

Ce discernement psychologique s'est accompagné, troisième et dernier niveau, d'une

⁴⁶ - Il s'agit aussi d'un prélude au développement d'une culture laïque comme l'a souligné J. FONTAINE, The Practice of Christian Life: The Birth of the Laity, in Christian Spirituality, Origins to the XIIth Century, ed by B. Mc GINN, J. MEYENDORF, Dom J. LECLERC, New-York, 1985 (t.16 de World Spirituality), p.453-491.

⁴⁷ - Conc. pri., 2: ignaris hominibus.

⁴⁸ - ib.: simplicioribus quibusque (nous comprenons la tournure comme un équivalent du superlatif renforcé par quisque).

⁴⁹ - Conc. pri., 3: qui minus eruditus est. La lecture à haute voix des chapitres condamnant l'hérésie priscillianiste et les pratiques magiques était-elle destinée aux seuls prélats ou, dans un deuxième temps, à l'ensemble des fidèles? La phrase ut quisquis clericus uel monachus siue laicus tale aliquid sentire adhuc uel defendere fuerit deprehensus tanquam uere putre membrum continuo de corpore abscidatur catholicae ecclesiae (Barlow, p.107) plaiderait en faveur de la seconde hypothèse. Mais il semble plutôt que ce soient les membres de l'Eglise eux-mêmes qui soient ainsi visés (sans doute y avait-il un certain nombre d'entre eux qui assistaient à cette conférence épiscopale). Une telle interprétation est confirmée par divers indices du second concile. Les évêques présents ayant approuvé une lecture à haute voix des sentences essentielles, Martin rappelle fortement quas oportet nos legere et intellegere et tenere (Barlow, p.117). Nos désigne avant tout les prélats et les clercs eux-mêmes.

⁵⁰ - in ipsos canones aliqua apud simpliciores uideantur obscura (Barlow, p.123).

⁵¹ - ib., p. 124: simplicius

⁵² - Ignorantes rustici (par.8, p.188 Barlow); ignorantibus et rusticis (par.10, p.189 Barlow).

discipline stylistique incontestable. Martin, nullement prisonnier des compétences que lui donne son érudition chrétienne et profane, ne veut pas céder aux tentations de la virtuosité et exprime à plusieurs reprises son mépris d'une forme contournée. Ayant à exposer la question toujours épineuse du comput pascal, il reproche aux nombreux traités qu'il a consultés d'"avoir laissé un texte que l'incapacité soit scientifique soit stylistique a rendu trop obscur: c'est comme s'ils n'en avaient rien dit"⁵³. Il décide donc d'établir "un exposé clair"⁵⁴ et pour cela s'exprime "avec une brièveté stricte"⁵⁵. Dans sa conclusion, il rappelle qu'il a observé la juste mesure pédagogique⁵⁶. Tout son vocabulaire appartient à une tradition rhétorique qui remonte aux plus anciens préceptes avec lesquels Cicéron et de Quintilien privilégiaient la clarté, la netteté et la mesure dans le style.

A ces choix théoriques correspond une pratique réelle de l'ascèse stylistique. Une brève comparaison permettra de s'en convaincre: entre les deux préfaces que Martin a placées en tête de son Sur la colère et Sur la règle d'une vie d'honneur d'une part et d'autre part celle que rédigea à son intention son contemporain Venance Fortunat. Martin ne répondait pas à de minces personnages, l'évêque Vittimer d'Auria pour le premier traité et surtout le roi lui-même pour le second. Quelques lignes discrètes suffisent à Martin pour introduire le Sur la colère⁵⁷. Le roi a, quant à lui, droit à une présentation plus longue, mais sans démesure⁵⁸; les phrases s'allongent un peu, la syntaxe devient plus complexe; quelques figures peu soulignées éclairent l'exposé. Mais l'écrivain respecte absolument la mediocritas (la "juste mesure stylistique") sans omettre de s'en réclamer explicitement⁵⁹. Au contraire, Fortunat (qui ne s'adresse pourtant qu'à un égal) s'efforce d'éblouir

⁵³ - De Pascha, 1: Sed siue scientiae siue sermonis impossibilitate obscurius id reliquerunt <mysterium>, quasi nihil inde dixissent.

⁵⁴ - ib., aperte exponere

⁵⁵ - ib., 2: Hoc breuiter et strictim dixisse sufficiat. Martin insiste; il enseigne sine molestia multiloquii. L'excès de paroles est à la fois un défaut littéraire identifié par la rhétorique classique et un vice dûment répertorié par les Pères de l'Eglise.

⁵⁶ - ib., 9: quae fuerit ratio, in quo mediocritas potuit, ediximus. Le terme mediocritas est cicéronien.

⁵⁷ - De ira, 1 (Barlow, p.150): la dédicace représente neuf lignes.

⁵⁸ - Formula, 1 (Barlow, p.236-237). Le texte atteint 22 lignes, soit à peine un peu plus du double de son équivalent dans le De ira.

⁵⁹ - ib.: libellum hunc nulla sophismatum ostentatione politum sed planitie purae simplicitatis exertum ...obtuli. Martin fait allusion aux critiques dont son entreprise pourrait faire l'objet: scio tamen tenuitati meae insolentem continuo a cautis impigi proteruiam, si regalis reuerentiae grauitatem aut assiduis aut uilibus, ut licet, dictis attingam. Ces lignes nous révèlent les contraintes qui ont pesé sur lui. Des membres de la cour ou de la famille royale (cautis) pourraient s'indigner de voir le souverain recevoir une leçon de morale ordinaire en des termes quotidiens (assiduis aut uilibus dictis), malgré le caractère attendu d'un tel acte de communication (ut licet): le prince aura

son dédicataire: sa préface, bien plus longue, ouvre par une phrase ample et enchevêtrée où éclatent tous les excès du maniérisme⁶⁰. La suite ne dément guère ce commencement.

D'un triple point de vue, par conséquent, il est clair que l'évêque de Braga disposait des outils intellectuels nécessaires pour lancer le royaume suève dans une entreprise de réforme qui passerait par le canal d'une communication adaptée à la collectivité des fidèles qu'elle voulait ramener à l'orthodoxie et convaincre de changer en partie ses moeurs et ses coutumes. En outre, des oeuvres aussi distinctes que la Formula ou le De correctione n'appartiennent nullement à deux domaines hétérogènes l'un à l'autre, mais montrent les deux profils d'un même visage d'orateur, engagé dans un programme à la fois méthodique et obstiné d'évangélisation.

4 - ENTRE SENEQUE ET AUGUSTIN.

La langue et le style dont use Martin ne dérogent pas à ce programme. En effet, l'évêque assume les conséquences inévitables des choix qu'il implique: respecter scrupuleusement le decorum. Il s'ensuit que la règle de l'adaptation au sujet traité et au public visé rend compte à la fois des importantes et nécessaires variations langagières de son oeuvre et inversement de son unité. Les modèles intellectuels préférés de Martin, Sénèque et Augustin, si éloignés en apparence l'un de l'autre, n'ont, en effet pas provoqué dans son écriture une fracture qui aurait conduit l'évêque à prendre l'apparence d'une sorte de Janus bifrons. La clarté, la brièveté et la mesure, dont nous l'avons vu faire l'éloge, règnent dans ses deux oeuvres les plus célèbres, la Règle pour une vie d'honneur et l'homélie intitulée De correctione rusticorum⁶¹, de telle manière qu'elles y apparaissent d'une manière adaptée à chaque sujet et proportionnée à chaque destinataire. Le première oeuvre s'adressant à un roi, la seconde à la masse des fidèles illettrés, une comparaison exhaustive des deux textes, surtout du point de vue de la langue et du style serait précieuse - mais démesurée ici - pour rendre compte à la fois de la cohérence et de la souplesse de l'écriture martinienne.

Quelques traits formels de l'exposé d'inspiration stoïcienne doivent cependant être rapidement soulignés. L'auteur ayant promis de ne pas rechercher des "sophismes ostentatoires, mais de rester dans la plaine d'une pure simplicité⁶²", tient sa parole. Il borne étroitement l'oeuvre

donc droit à un enseignement extraordinaire en un style particulier. Mais l'évêque refuse le jeu qui lui imposerait d'adopter un langage "royal" au sens où l'entendraient les détracteurs.

⁶⁰ - VENANTIUS FORTUNATUS, Carminum libri, MGH, AA, IV, p. 101 sqq. Le texte en est reproduit dans les Appendices de son livre par Barlow (p. 294-296): il compte 115 lignes.

⁶¹ - Comme l'éditeur, nous gardons la désignation traditionnelle, bien que le titre Pro castigatione rusticorum soit authentifié par la tradition manuscrite (Barlow, p.159).

⁶² - Formula, 1: "libellum hunc nulla sophismatum ostentatione politum sed planitie purae

pour en autoriser une lecture à haute voix en une ou deux heures⁶³. Le plan, simple, est fortement souligné. Après quelques mots d'introduction, l'exposé est divisé en deux temps forts; le premier, le plus long, décrit l'une après l'autre les quatre vertus cardinales⁶⁴; le second les reprend brièvement une par une en insistant sur la juste mesure qu'il convient d'apporter dans leur exercice⁶⁵. Quelques paroles viriles concluent le traité. L'enchaînement des idées, sans être élémentaire, est solidement charpenté: le roi ne risquait pas, même si sa culture était modeste, de se perdre dans les méandres d'un raisonnement compliqué. La langue est précise et, sans reculer de temps en temps devant des phrases complexes⁶⁶, respecte constamment un ordre syntaxique qui correspond à l'ordre de l'énoncé⁶⁷. L'exposé se resserre souvent en une belle sentence bien sentie qui est en même temps un modèle de sermo simplex⁶⁸. Enfin, l'oreille n'achoppe pas contre ces mots rares qui faisaient sous l'Empire l'enchantement des précieux, mais qui pouvaient dérouter un public, même averti.

S'adresser à un auditoire massif, anonyme et inculte aurait pu constituer une gageure pour un lettré moins maître des moyens que sa culture oratoire et l'héritage augustinien mettaient à sa disposition. Les collègues de Martin en ont eux-mêmes jugé ainsi, puisque l'un d'entre eux, l'évêque d'Astorga Polemius, renouvelant le geste que fit le prêtre Deogratias deux siècles plus tôt en Afrique romaine⁶⁹, et exprimant sans doute un vœu commun, lui demanda de composer une homélie qui pût servir de modèle aux prédicateurs lorsqu'ils s'adressaient à la foule de leurs

simplicitatis exertum...".

⁶³ - Martin précise que son texte sera "lu à haute voix au roi (recitandum libellum)". Le terme employé est le même que celui utilisé pour la lecture à haute voix des homélies pendant la messe: Martin a écrit son traité comme une sorte d'homélie laïque à usage privé. Le traité représentant une quinzaine de pages de l'édition, une lecture unique en continu de deux heures au plus était suffisante.

⁶⁴ - Formula, par. 1a à 5 (p.237-247, Barlow).

⁶⁵ - ib., par. 6 à 9 (p.247 à 250).

⁶⁶ - Par ex. , la première phrase du paragraphe 7.

⁶⁷ - Comme parfois Sénèque et surtout Augustin, Martin procède de temps en temps par des séries d'affirmations binaires, à l'occasion renforcées par des oppositions ou des antithèses, le tout animé par le cliquetis des paronymes. Voyez le par 4: Non eris audax, non adrogans. Submittes te, non proicias... Admoneberis libenter, reprehenderis patienter...Mobilis esto, non leuis, constans, non pertinax...Cunctis esto benignus, nemini blandus, paucis familiaris, omnibus aequus. L'imitation de Sénèque a été fort bien modulée par l'évêque.

⁶⁸ - Prudens fallere non uult, falli non potest (par.2); Lauda parce, uitupera parcius (ib.); Considera tecum quantum natura poscat, non quantum cupiditas expetat... Ede citra cruditatem, bibe citra ebrietatem (par.4).

⁶⁹ - Sur cet épisode et son intérêt sociolinguistique, cf. Viva voce, chap.2.

fidèles⁷⁰. Martin avait déjà lu et médité le De catechizandis rudibus⁷¹, que l'évêque d'Hippone avait écrit en réponse à la demande de Deogratias; il connaît également une partie des sermons⁷² - eux-mêmes souvent imités d'Augustin - de Césaire qui, évêque d'Arles à peine une génération plus tôt, s'était astreint à faire pénétrer le christianisme dans les couches populaires des campagnes provençales en usant d'un latin au style résolument modeste, le sermo humilis⁷³. C'était l'occasion pour l'évêque de Braga, après l'avoir fait à un degré plus élevé lors des conciles, de donner un guide précis d'instruction collective au niveau fort humble de la masse des illettrés, à l'intention desquels il respecterait à son tour les principes d'une latinité mise au service de la communication générale.

Instruit des préceptes augustiniens qui confèrent la primauté à l'intelligibilité sur la grammaticalité⁷⁴, il avait fait dans plusieurs de ses œuvres une place significative aux formes, aux mots et aux tournures d'une latinité très familière⁷⁵. Fidèle aussi aux exigences de Césaire, il affirme d'emblée qu'il va mettre ses forces au service de la prédication populaire. C'est alors qu'il définit d'un point de vue langagier le public auquel il va s'adresser et le style dans lequel il va le faire⁷⁶. On soulignera la variation d'expression intervenue par rapport à la préface de ses autres traités: il n'avait été question que de simplicité et de clarté. Voici maintenant qu'il s'agit d'un "style

⁷⁰ - De correctione rusticorum, 1.

⁷¹ - Barlow, p.163-164.

⁷² - Barlow, p.164-165.

⁷³ - Sur ce concept, E.AUERBACH, Literary language and its public in late latin Antiquity and in the Middle Ages, Londres, 1965, chap.1; sur la présence et le statut de ce registre chez Césaire, C.RAPISARDA, Lo stile umile nei sermoni di s. Cesario d'Arles, in Orpheus, t.17,1, 1970, p.115-159; sur son intérêt sociolinguistique, Viva voce, chap.1. et 2.

⁷⁴ - Cf. pour un commentaire de ces textes et le sens des modèles augustiniens dont disposait Martin Viva voce, chap.2.

⁷⁵ - L'exemple le plus frappant peut-être est donné par les Sententiae patrum aegyptiorum que Martin a traduites du grec. Cet opuscule n'étant pas précédé d'une déclaration de principe, nous ne pouvons comparer la pratique de Martin ici qu'à la théorie de la traduction qu'il a formulée ailleurs. Soulignons simplement que le grec familier des sentences est rendu par un latin sans raideur au phrasé tout naturel. Quelques énoncés relèvent d'un sermo humillimus: Qualem mercedem habeo, cum non potuissem metere? (9); Post quantum tempus debet homo a se abscidere passiones? (26); Factus in extasi pendeat in facie sua et post multas horas surgens plangebat:...quid habes, pater? (49). On rencontre: dispensare (9) et camellarius (12). En réalité ce texte appartient au domaine de la communication populaire au même titre que le De correctione.

⁷⁶ - De correctione,1:Pro castigatione rusticorum...necesse me fuit ingentem ... siluam breuiato tenuis compendii sermone contingere et cibum rusticis rustico sermone condire. Outre la qualification rusticus, tout le passage est une déclaration d'intention puisque tenuis et breuis appartiennent aussi au champ sémantique de la communication générale (cf. Viva voce, chap.5).

d'illettré destiné à des illettrés". Le style "terre-à-terre (sermo humilis)" employé dans ses sermons paroissiaux par Augustin reçoit une appellation nouvelle, sermo rusticus, qui est probablement empruntée à Césaire d'Arles et que l'on retrouvera chez Grégoire de Tours⁷⁷.

La déclaration liminaire est capitale, parce qu'elle signifie que le texte composé par l'évêque est destiné à être lu directement à haute voix à des ouailles encore indisciplinées et mal dégrossies. En effet, si la rédaction transmise à Polemius avait été un canevas à partir duquel l'évêque ou ses prêtres auraient élaboré selon leur gré, leurs capacités et leurs besoins des exposés oraux, Martin n'aurait pas eu besoin de faire l'effort d'user d'un langage spécifique. Il aurait donné idées et plan; le prédicateur aurait opéré la transposition orale. Il s'ensuit que le latin de ce texte a été lu tel quel aux auditeurs d'Astorga (et ailleurs, car des copies auront dû être promptement mise en circulation). Son étude permet de préciser deux traits distincts, mais complémentaires: d'un côté, on voit dans quelles limites était circonscrite l'adaptation au particularisme langagier d'une partie de la population qu'estimait nécessaire un savant comme Martin, de l'autre, et simultanément, on dispose d'un échantillon des capacités linguistiques passives⁷⁸ de ses auditeurs.

L'exposé des idées et leur enchaînement est, en effet, nettement simplifié par rapport à la Règle. Le plan est articulé cette fois encore en deux parties, mais elles sont plus distinctes - et par là plus simples - parce que la seconde ne reprend pas en les précisant les questions traitées dans la première. Le premier mouvement, qui trace schématiquement l'histoire religieuse de l'humanité, fait alterner des exposés bibliques et des considérations sur l'origine et la nature des croyances et des traditions païennes⁷⁹. Le deuxième mouvement, de longueur sensiblement supérieure, prend pour thème le maintien au VI^e siècle de certaines d'entre elles sous forme de coutumes populaires⁸⁰. Une péroration, où Martin récapitule à la manière de Césaire d'Arles les obligations qui incombent à un chrétien laïc d'humble condition dans sa vie quotidienne, clôt énergiquement l'exposé⁸¹. Evitant les pointes trop spirituelles des concetti, bâti sur des définitions très simples⁸², rempli d'indications concrètes⁸³, éclairé par quelques images attendues⁸⁴, le sermon a toutes les caractéristiques d'un

⁷⁷ - Sur ce registre, H.BEUMANN, Gregor von Tours und der sermo rusticus, in Festschrift Max Braubach, Munster, 1964, p.69-98.

⁷⁸ - Ce terme, appartenant à la linguistique, désigne la capacité d'un locuteur à comprendre un ou plusieurs registres d'une langue, alors que lui-même n'utilise activement que de registres différents de cette même langue (compétence active).

⁷⁹ - De correctione, par. 2 à 8, soit cinq pages de l'édition.

⁸⁰ - ib., par. 9 - 17, soit 12 pages, par conséquent le double de la première partie.

⁸¹ - Par. 18 et 19. Le paragraphe 18 semble reprendre jusque dans le détail de l'expression certaines des pérorations de Césaire.

⁸² - Omnis autem recta diuisio aequalitatem habet (par.10); misit uerbum suum, id est sapientiam et uerbum suum (12); filius Dei, intus latens inuisibilis Deus, foris autem uisibilis homo (13).

catéchisme élémentaire.

La langue n'est naturellement pas pétrie de vulgarismes empruntés à la langue parlée⁸⁵. Martin se contente d'employer un langage qui soit identique à celui dans lequel s'exprimaient en leurs sermons les plus familiers, Augustin, et à sa suite Césaire, c'est-à-dire dépouillé de tous les effets propres au stylus scholasticus, selon une dénomination qui deviendra usuelle au VIIe siècle⁸⁶. Par conséquent, tout ce qui entraverait un énoncé linéaire est éliminé: les figures de style, quand elles sont acceptées, sont élémentaires et immédiatement compréhensibles; la morphologie ne fait place à aucune fantaisie archaïsante ou exotique; le vocabulaire est largement emprunté au latin des Ecritures, familier depuis plusieurs siècles aux oreilles de la société hispanique. Un sondage rapide montre que la plupart des mots employés survivront dans les langues et dialectes romans de l'Ouest de la Romania. Il arrive que les phrases de l'homélie s'allongent un peu, mais leur syntaxe, restant constamment en progression élémentaire, est sans surprise. En d'autres termes, ce texte est rédigé dans un latin tardif⁸⁷ qui imite le plus possible le rythme de la langue parlée familière des locuteurs lettrés.

On ira un peu plus loin: il n'est pas exclu qu'elle reproduise par moment le phrasé du latin parlé tardif populaire⁸⁸. Réserve faite de l'orthographe qui demeure fidèle aux normes de l'ancienne prononciation classique⁸⁹, il est en effet possible d'isoler par moments des énoncés de cette catégorie. Ceux-ci sont plus fréquents et plus caractérisés dans le développement où Martin s'écarte de l'enseignement religieux proprement dit pour vilipender les coutumes païennes: imprécations contre les noms des jours⁹⁰; regrets devant l'obstination dans les errements sacrilèges⁹¹; description

⁸³ - Nam ad petras et ad arbores et ad fontes et per triuia cereolos incendere, quid est aliud nisi cultura diaboli? Diuinationes et auguria et dies idolorum observare, quid est aliud nisi cultura diaboli? Vulcanalia et Kalendas obseruare, mensas ornare, et lauros ponere, et pedem obseruare, et fundere in foco super truncum frugem et uinum, et panem in fontem mittere, quid est aliud nisi cultura diaboli? (par.16).

⁸⁴ - Primus...archangelus...uidens se in tanta gloria praeifulgentem...:...perdita luce gloriae suae (3).

⁸⁵ - C'est l'opinion de l'éditeur (p.160).

⁸⁶ - Sur cette évolution, Viva voce, chap.V.

⁸⁷ - L'essentiel de ce domaine complexe de la linguistique a été défini par E.LÖFSTED, Late latin, Oslo, 1959.

⁸⁸ - Sur ces concepts, Viva voce, chap.1.

⁸⁹ - On sait que l'enseignement de la grammaire élémentaire et notamment de l'orthographe a été la grande affaire du VIe siècle, comme l'a montré P.RICHE, Education et culture en Occident barbare (6e-8e siècles) (3), Paris, 1973.

⁹⁰ - Deum habent iratum et non ex toto corde in fide Christi credunt, sed sunt dubii in tantum ut

du paradis qui attend les bons chrétiens⁹²; rappel de l'alliance divine⁹³; indications sur les obligations dominicales⁹⁴. Ainsi le rédacteur a réalisé un effort considérable pour appliquer les leçons d'Augustin sur l'art oratoire pastoral. Les menues incorrections qui émaillent son texte⁹⁵

nomina ipsa daemoniorum in singulos dies nominent. On soulignera la présence du parfait analytique.

⁹¹ - Ecce istas superstitiones uanas aut occulte aut palam facitis et nunquam cessatis ab istis sacrificiis daemonum. Et quare uobis non praestant ut semper saturi sitis et securi et laeti? Quare, quando Deus iratus fuerit, non uos defendunt sacrificia uana de locusta, de mure, et de multis aliis tribulationibus, quas uobis deus iratus immittit ? (par. 11). On relèvera ici la présence du démonstratif renforcé ecce istas; du verbe cessare; du tour prépositionnel sacrificia de locusta.

⁹² - Et omnes ante iudicium Christi, et tunc qui fuerunt in uita sua fideles et boni separantur a malis et intrant in regno Dei cum angelis sanctis, et erunt animae illorum cum carne sua in requiem aeternam, nunquam amplius morituri, ubi iam nullus illis erit aut labor aut dolor, non tristitia, non famis aut sitis, non calor aut frigus, non tenebrae aut nox, sed, semper laeti, saturi, in luce, in gloria, similes erunt angelis Dei, quia iam in illo loco meruerunt intrare unde diabolus cum sibi consentientibus cecidit. (par.14). La linéarité de l'énoncé, quasiment parfaite, est soutenue par l'emploi dominant du simple verbe esse. Les deux autres seuls verbes différents sont cadere, pan-roman, et intrare, qui l'est aussi et qui est répété! Seuls les datifs ne sont pas renforcés par des prépositions; mais l'oser aurait fait basculer la morphologie dans une agrammaticalité qui était d'autant moins nécessaire que dans les langues romanes le cas régime indirect fonctionnera également sans la béquille d'une préposition pour certaines catégories sémantiques.

⁹³ - Ecce ergo considerate quale pactum cum Deo fecistis in baptismo (par.15) Tantum tu fac in corde tuo pactum cum Deo ut iam amplius culturas daemonum non colas, nec praeter Deum caeli aliquid adores, neque homicidium facias, neque adulterium aut fornicationem, non furtum facias, non periures. (par.17). Rappelons ici simplement qu'une partie des langues romanes exprimera l'impératif négatif par l'emploi d'une conjonction négative associée au subjonctif.

⁹⁴ - Opus seruire, id est agrum, pratum, uineam, uel si qua grauia sunt, non faciatis in die dominico... Et in locis proximis licet uiam die dominico facere, non tamen pro occasionibus malis, sed magis pro bonis, id est aut ad loca sancta ambulare, aut fratrem uel amicum uisitare, uel infirmum consolare, aut tribulanti consilium uel adiutorium pro bona causa portare. (par.18). L'ordre de l'énoncé est ici parfois l'inverse de ce qu'il sera dans les langues romanes; d'autre part Martin n'a pas résisté au tic d'une disjonction verbale (uiam die dominico facere). Ce sont peut-être les seuls écarts qui éloigneraient un tant soit peu ce phrasé martinien d'un phrasé populaire.

⁹⁵ - Elles ont été relevées par Barlow en tenant compte des diverses traditions manuscrites (p.161-162). L'auteur a bien noté la présence de vocables populaires: cereolos, auicellos, sternutos (16). Il aurait pu ajouter divers détails, dont la présence de l'étymon du verbe portugais falar ("parler"): si quis intrat ecclesiam Dei et sacras scripturas fabulando non audit... (Capitula...a Martino episcopo ordinata, 83, Barlow, p.143).

important moins en ce sens que le travail d'élagage qui lui a permis de donner à son énoncé un caractère si populaire qu'il n'est pas illégitime de soutenir que ce style est allé au-delà de l'humilité jusqu'à passer pour réellement illettré aux yeux de l'évêque⁹⁶.

Ce texte ne pouvait approcher qu'asymptotiquement la parole sauvage. Lors de l'acte de communication lui-même, l'écart devait beaucoup dépendre de la diction adoptée par le lecteur⁹⁷. On peut supposer que la prononciation d'un savant évêque ne se confondait pas avec les accents populaires. Cependant, là aussi, les règles du decorum l'obligeaient à la recherche d'un équilibre entre une élocution trop élitiste et son abaissement excessif; mais les intonations d'un curé de campagne lisant quelque feuillet⁹⁸ de ce sermon avaient toute chance de sonner comme si elles sortaient de la bouche d'un illettré.

D'autre part, était-il vraiment, comme on l'a pensé, destiné à des paysans? Trois raisons inclinent au doute. D'abord, toutes les coutumes païennes auxquelles se réfère Martin relèvent d'un folklore commun aux gens du peuple, citadins et campagnards confondus⁹⁹, d'autant plus que la distinction géographique et sociale ville/campagne s'est affaiblie en ce très haut Moyen Âge¹⁰⁰. Ensuite, alors que la réforme religieuse du pays commence à peine, il serait étonnant que le commanditaire de cette oeuvre n'ait pas maille à partir avec ses diocésains de la petite ville d'Astorga tout autant qu'avec les ruraux de la campagne environnante. Quant au mot rusticus, qui est en définitive la raison principale pour laquelle on a désigné les paysans comme destinataires de

⁹⁶ - Nos conclusions iraient donc plus loin dans le sens d'un travail voulu et réalisé par Martin sur la langue traditionnelle, afin de la rapprocher le plus possible de l'expression commune, que ne le faisaient celles de C.P. CASPARI, Martin von Bracara's Schrift de correctione rusticorum, Christiania, 1882, p.LXXXIX, et par conséquent celles des divers critiques qui ont suivi ses vues.

⁹⁷ - Sur les problèmes posés par la prononciation du latin tardif en Hispanie, R.WRIGHT, Late latin and early romance in Spain and carolingian France, Liverpool, 1982 et la discussion de M.BANNIARD, Vox agrestis, quelques problèmes d'élocution de Cassiodore à Alcuin, in Etudes Antiques, D'Hippocrate à Alcuin, N° spécial de Trames (Univ. de Limoges), 1985, p.195-208. Faut-il verser au dossier de cette question comme témoignage positif direct le passage suivant: Susceptum est autem ab omnibus Dei sacerdotibus offerente rege sacrosanctae fidei tomum, et pronunciante notario clara uoce recensitum est ita (Concil. Tol. III, VIVES, p.108)? Il n'est, en effet, pas usuel, dans ce genre de contexte, de préciser qu'un lecteur fait la lecture "avec une diction claire": cela d'ordinaire va de soi.

⁹⁸ - Le texte se prête en effet assez bien à un découpage qui permette au prédicateur d'adapter la durée de sa lecture aux circonstances de la liturgie.

⁹⁹ - Sur ces aspects historico-ethnographiques, J.N. HILLGARTH, Popular religion in visigothic Spain, in Visigothic Spain: new approaches, New-York et Oxford, 1980, p.3-60.

¹⁰⁰ - On renverra simplement ici aux mises aux points faites dans les Settimane 6, La Città nell'alto medioevo (Spolète, 1959) et 13, Agricoltura e mondo rurale nell'alto medioevo (Spolète, 1966).

ce texte, son champ sémantique a beaucoup changé au VI^e siècle: il signifie très souvent illettré¹⁰¹. Il serait plus exact de considérer ce vocable comme un synonyme tardif du terme rudis par lequel Augustin nommait les personnes dépourvues de culture religieuse¹⁰², c'est-à-dire au VI^e siècle de culture écrite tout court.

L'oeuvre de Martin, nourrie du double apport des enseignements de Sénèque et d'Augustin, tempérés par le triple critère du sujet, du public et du lieu, trouve son unité dans la notion de convenance qui en assure l'intégration en un ensemble cohérent. Face aux laïcs lettrés, Martin s'exprime dans un style élégant, mais sans recherche excessive d'effets qui en auraient terni la clarté pour leur proposer une morale digne de leur rang; aux paroissiens illettrés, Martin inflige un rude avertissement dont les exigences, humbles mais comminatoires, sont lancées en un langage qu'il a la charité de rendre accessible à ceux dont le pasteur a la charge de sauver les âmes.

5 - GALICE LATINOPHONE

Ce sens du devoir pastoral (de l'officium, comme dirait Ambroise) l'emporte, en définitive, sur toute autre tendance. L'Ouest de la péninsule présentait au prélat réformateur arrivé des lointaines provinces impériales de l'Est un visage dont les traits le surprenaient certainement et sans doute l'irritaient¹⁰³. La remise en ordre religieuse s'est accompagnée d'une normalisation culturelle elle-même associée à un resserrement langagier¹⁰⁴. Mais dans son labeur pour reconquérir à la chrétienté catholique la société de son temps, l'évêque de Braga n'a cédé à aucune des tentations qui

¹⁰¹ - Les mots romans qui désigneront le paysan ne viendront pas de rusticus. Ce sont ses équivalents qui en effet prendront le plus souvent l'avantage: pagani, contadini, uillani. Au par. 11, décrivant, dans le cadre de son exposé historique, des pratiques propitiatoires, Martin s'écrie: obseruationes istae omnes paganorum sunt per adinventiones daemonum exquisitae. Etant donné que pagani désigne ici manifestement les "gentils" en général, il appert que ces coutumes ne sont pas considérées par l'orateur comme spécifiquement rurales. Or, c'est leur survivance dans la société populaires qui scandalise Martin: ce sont des inventions de païens qui ont durablement contaminé tout le peuple ignorant (rusticus, mais aussi ignorans).

¹⁰² - Cf. Viva voce, chap.2. Le De catechizandis rudibus, dont s'inspire partiellement Martin, a été composé en fonction d'un public distinct non pas socialement (citadins/ paysans/ soldats), mais culturellement.

¹⁰³ - Sur l'histoire religieuse de la péninsule ibérique, nous avons suivi en dernier lieu R. GARCÍA VILLOSLADA (dir.), Historia de la Iglesia en España, t.1, La Iglesia en la España romana y visigoda (siglos I-VIII), Madrid, 1979.

¹⁰⁴ - Ce sera le cas en Espagne isidorienne et surtout en Francie carolingienne (Viva voce, chap.3 et 7).

risquaient de dévoyer l'entreprise en creusant un infranchissable fossé entre les messagers de la vérité et les destinataires de celle-ci. Il a su adapter son enseignement aux moyens intellectuels et linguistiques des publics auxquels il s'adressait.

Sans avoir tracé méthodiquement le cadre théorique dans lequel pourrait s'inscrire la communication chrétienne, il a observé les règles d'une discipline oratoire qui, satisfaisant de près aux recommandations d'Augustin, préudent exactement les prescriptions que Grégoire le Grand allait bientôt détailler dans sa célèbre Règle pastorale¹⁰⁵. La manière dont Martin pratique les règles de la convenance (decorum, aptum) lui confère une position intermédiaire dans la constellation des auteurs latins de la fin de l'Antiquité tardive. S'il est opposé aux démonstrations étourdissantes de ses presque contemporains, Avit de Vienne et Ennode de Pavie, il ne se refuse pas aussi radicalement que Césaire d'Arles à l'usage d'un style qui, sans tomber dans les intrications du sermo scholasticus, ne soit pas exclusivement humilis ou rusticus.

Cependant, lorsque le sujet et le public l'exigent, Martin plie son langage aux exigences de la communication avec les illettrés jusqu'à offrir par instant un reflet fidèle du phrasé de ce latin tardif dans lequel s'exprimaient les Galiciens du VI^e siècle¹⁰⁶. On postulera, en effet, que la différence entre la langue parlée par les illettrés et celle que nous lisons dans le sermon Sur la correction des illettrés, ne devait pas être considérable, puisque la réception du message a été effective. Nous savons qu'il était essentiel qu'elle eût lieu et nous avons acquis la certitude que l'énergique Martin n'aurait pas reculé devant l'adoption de mesures langagières plus extrêmes, si celles-ci s'étaient avérées indispensables au succès de son oeuvre pastorale.

Si Martin a plié son langage aux nécessités de la communication avec les illettrés, il lui est inversement arrivé de faire plier le langage de ces derniers à ses propres exigences pastorales. A la fin de sa diatribe contre les dieux païens, Martin crie son indignation devant le fait que certains de ces mêmes dieux donnaient leur nom à cinq des sept jours de de la semaine. Ces jours entre les jours ont donc été désignés d'un doigt vengeur à la vindicte des fidèles; est-ce un hasard si les dialectes galiciens et la langue Portugaise nomment ces mêmes jours autrement que l'ensemble des ethnies romanophones de l'Occident¹⁰⁷? La communication latine collective fonctionnait encore de

¹⁰⁵ - Sur l'intérêt sociolinguistique de la Regula pastoralis, Viva voce, chap.2.

¹⁰⁶ - Les points communs sont de la sorte plus nombreux qu'on ne croirait entre Martin de Braga et Grégoire de Tours: leur langue littéraire, sous sa forme la plus humble, est une mise en forme souvent réussie de la parole quotidienne de l'Occident latin.

¹⁰⁷ - Les dialectes parlés en Galice aujourd'hui espagnole (essentiellement le gallego) appartiennent au même ensemble linguistique que le galaïco-portugais (parlé dans le nord de l'ancienne Lusitania), qui est la base de la langue portugaise moderne. La géographie linguistique de ces régions est décrite par P. BEC, Manuel pratique de philologie romane, t.1, Paris, 1970, p.315-321 et représentée sur la carte n°5 de ce livre. Rappelons que sur les sept jours de la semaine, deux seulement présentent la forme commune de l'Occident latin, sabado et domingo, dénominations chrétiennes attendues, alors que les cinq autres, ailleurs effectivement païennes, sont devenues ici: segunda-feira, terça-feira, etc...

manière efficace sur l'espace linguistique d'où sortirait quelque jour la langue portugaise. Des testimonia que nous offre l'oeuvre de l'évêque de Braga, on conclura que si son effort d'adaptation aux exigences langagières de la communication collective a été couronné de succès, cela tient aussi à la persistance de l'unité latine au VIe siècle. D'un point de vue sociolinguistique, la langue portugaise est encore à inventer¹⁰⁸

Roquemarceau, 27 8 1989.

¹⁰⁸ - Il conviendra donc de modifier quelque peu (en abaissant les dates) la chronologie proposée par K.BALDINGER, La formación de los dominios lingüísticos en la península ibérica (2), Madrid, 1972.

Michel BANNIARD, Professeur à l'université de Toulouse-II.
Communication pour le congrès de Tolède (Juin 1989).

NORMES CULTURELLES ET REALISME LANGAGIER EN GALICE AU VI^e
SIECLE: LES CHOIX DE MARTIN DE BRAGA.